



GARY DORNING/LA TROMPETTE

Repenser la recherche du roi Salomon

Utilisons-nous les bons paramètres pour juger la monarchie unie ?

- Christopher Eames et Brad Macdonald
- [26/09/2022](#)

L'un des grands débats dans le monde de l'archéologie biblique concerne l'historicité du royaume biblique des rois David et Salomon. Les deux plus grands rois d'Israël étaient-ils, comme le rapporte la Bible, de puissants monarques régnant sur un royaume prospère et important ? Ou étaient-ils de petits chefs de tribu qui ne gouvernaient guère plus qu'une petite communauté villageoise dans les montagnes de Judée ?

Il n'y a pas si longtemps, ce débat portait sur l'existence même de David et Salomon. Mais cette controverse a effectivement pris fin en 1993 avec la découverte de la stèle de Tel Dan, qui mentionne explicitement la « maison royale de David » de Juda. Depuis lors, le débat s'est déplacé pour se concentrer sur la taille et l'importance de la monarchie unie du 10^e siècle av. J.-C.

L'un des principaux critères utilisés par les chercheurs et les archéologues pour mesurer la taille et l'importance d'une civilisation ancienne est la présence de grandes structures. La présence de ce que nous appelons des « bâtiments monumentaux », tels que les pyramides d'Égypte ou les murs géants de Babylone, est un signe certain de prospérité et de puissance.

Il ne fait aucun doute que les ruines monumentales peuvent être la preuve d'une formidable civilisation. Mais le monumentalisme est loin d'être la seule preuve de la puissance et de la sophistication d'une civilisation. Certains pensent que les scientifiques se sont trop concentrés sur le monumentalisme, notamment dans le débat sur la taille et la signification de David et Salomon.

Devons-nous changer les paramètres qui nous permettent de mesurer l'importance de la monarchie unie ?

Avant d'examiner ce sujet de plus près, il est important de noter que les archéologues ont découvert des preuves de l'existence de structures monumentales du 10^e siècle av. J.-C., à la fois à Jérusalem et en Israël. À Jérusalem, la D^e Eilat Mazar a fouillé un complexe royal qu'elle a attribué au roi Salomon (en découvrant des murs massifs du 10^e siècle et une grande guérite), ainsi que la Grande Structure de Pierre datée de la même manière dans la Cité de David. Entre-temps, de grandes structures de la même période ont été mises au jour à Hatsor, Meguido et Guézer (toutes des villes que la Bible dit que Salomon a agrandies et fortifiées ; 1 Rois 9 : 15).

PT_FR

La Bible décrit la richesse légendaire du royaume de Salomon. Des passages tels que 1 Rois 3 : 12-13 et 1 Rois 10 affirment que les « richesses et l'honneur » de Salomon n'ont été égalés par aucun roi de son vivant.

Mais comment le royaume de Salomon pouvait-il être plus grand que celui de l'Égypte, de l'Assyrie ou de Babylone ? L'Israël du 10^e siècle possédait quelques structures monumentales, mais pas de pyramides, de ziggourats, de Cité interdite ou de Grande Muraille. Les archives archéologiques suggèrent certainement que la Bible exagère la puissance de la monarchie unie.

C'est la conclusion naturelle si nous recherchons principalement le monumentalisme comme preuve de l'importance d'une civilisation. Mais que se passe-t-il si nous regardons cela de manière trop étroite ?

Repenser notre approche

Dans son livre *How the West Won : The Neglected Story of the Triumph of Modernity* (Comment l'Occident a gagné : L'histoire négligée du triomphe de la modernité), l'historien Rodney Stark s'interroge sur la nature de la grandeur d'une civilisation. Stark examine certains des grands empires de l'histoire et montre la grande dichotomie entre la richesse, le pouvoir et l'éducation des dirigeants et de la population en général.

« La plupart des gens, écrit Stark, ont vécu une vie de misère et d'exploitation dans des empires tyranniques qui couvraient d'immenses territoires. » Il cite ensuite l'anthropologue Marvin Harris, qui a observé que les personnes vivant sous des régimes puissants existaient « juste un cran au-dessus de la subsistance la plus rudimentaire... à peine mieux que leurs bœufs ».

C'est un point important, surtout dans notre pratique de l'archéologie. Nombre des « grands » et « importants » empires de l'histoire se sont targués de structures et de réalisations physiques impressionnantes et monumentales—mais au détriment de leurs sujets, voire de leurs économies et sociétés entières, qui se sont appauvries.

« Nous restons fascinés par les récits de la splendeur opulente des anciennes cours impériales, des palais gigantesques aux installations dorées », poursuit Stark. « Dans tous les anciens empires, le monumentalisme était monnaie courante. Les pharaons construisaient des pyramides, d'énormes statues comme le Sphinx, d'immenses sanctuaires et même des villes personnelles entières. Les souverains de Mésopotamie ont construit d'énormes ziggourats [...] Mais malgré ces monuments et la fabuleuse richesse royale, les grands empires étaient très pauvres » (c'est nous qui soulignons).

Décrivant l'Égypte ancienne, l'égyptologue Ricardo Caminos a écrit que « les familles paysannes oscillaient toujours entre l'appauvreté abjecte et le dénuement total ».

« Trop souvent, les historiens ont noté l'immense richesse des dirigeants sans saisir les sacrifices que cela imposait à la population », poursuit Stark. « Les pyramides égyptiennes, les jardins suspendus de Babylone et le Taj Mahal ont tous été construits comme de beaux monuments à un régime répressif ; ils étaient sans valeur productive et ont été payés par la misère et le désir ».

En regardant l'histoire, la tendance naturelle est de déterminer l'importance en considérant la grandeur des structures et l'opulence de la classe dirigeante. Souvent, ce sont les seuls vestiges significatifs que nous ayons du monde antique. Mais comme l'observent Stark et d'autres, la présence de grands bâtiments ne définit pas le succès ou l'importance d'un pays.

Pensez-y dans un contexte moderne. Aujourd'hui, nous n'évaluons pas la taille et l'importance des nations en considérant principalement la richesse des 1 pour cent les plus riches. Nous utilisons toutes sortes de mesures pour déterminer la véritable importance d'une nation, notamment le niveau de vie, la qualité de l'éducation, le taux d'alphabétisation, la taille et la richesse de la classe moyenne, la durabilité économique et la sophistication culturelle.

Imaginez ce que penseraient des archéologues des milliers d'années à venir, avec un nombre de références textuelles tout aussi limité, en observant les « ruines » de nos sociétés. Que déduiraient-ils ?

Lorsque l'on considère les plus grands, les plus riches et les plus puissants pays de l'histoire, la Roumanie de l'ère communiste vous vient-elle à l'esprit ? Probablement pas. Mais elle le fera pour les archéologues du futur, avec un penchant pour le monumentalisme.

S'ils regardaient les grandes ruines, ils pourraient conclure que le dernier dictateur communiste de Roumanie, Nicolae Ceaușescu, était l'équivalent « Ramsès » de l'histoire. Après tout, il a commandé le bâtiment administratif le plus lourd, le plus cher et le deuxième plus vaste du monde, le « Palais du Parlement », pour le culte de la personnalité qui l'entoure, lui et sa famille. Le bâtiment, achevé en 1997, pèserait plus de 4 millions de tonnes, contenant 1 million de mètres cubes de marbre, 700,000 tonnes d'acier et de bronze, 3,500 tonnes de verre de cristal et des plafonds en feuilles d'or. Le coût énergétique du palais de Ceaușescu (dont 70 pour cent reste inutilisé et vide) est à peu près équivalent à celui d'une ville de taille moyenne.

Si les archéologues du futur ne s'intéressaient qu'à la richesse personnelle, la Roumanie de Ceaușescu pourrait ressembler à l'un des pays les plus puissants et les plus importants du monde ! Mais est-ce vraiment la marque de la richesse et de l'importance nationales ? La Roumanie a le taux de pauvreté le plus élevé de toute l'Europe. On estime que 30 pour cent des ménages vivent dans des bidonvilles ; dans de nombreux foyers, quatre ou cinq membres de la famille vivent dans une seule pièce. Et cela représente une nette amélioration depuis la chute du communisme en Roumanie.

Que pourrions-nous apprendre si nous mesurions l'importance de la monarchie unie à l'aide de certains de ces autres paramètres ?

Au lieu de se concentrer principalement sur les bâtiments monumentaux, que diriez-vous de considérer les preuves de villes soigneusement planifiées et développées ? Et si, en plus de rechercher des preuves de correspondance entre les élites, nous recherchions des preuves d'une alphabétisation généralisée ? Et s'il existait dans l'Israël du 10^e siècle des preuves d'une économie de marché et d'une population bien nourrie, bien habillée et ayant un niveau de vie élevé ?

Cela aurait certainement un impact considérable sur le débat concernant l'historicité biblique du Royaume Uni de David et Salomon—la richesse et l'importance globale d'Israël.

En réalité, c'est exactement le type de mesures que nous *devons* utiliser pour étudier la monarchie unie. Pourquoi ? Parce que l'histoire biblique montre que c'est ainsi que le succès de David et Salomon a été défini.

Monumentalisme biblique ?

Bien que l'Israël du 10^e siècle av. J.-C. n'ait pas eu de pyramides ou de ziggourats, la Bible décrit une structure salomonique monumentale. Le temple de Jérusalem aurait certainement été une « merveille » du monde antique. (Pour des raisons évidentes, cette structure est impossible à « déterrer » ; le site du temple a été attaqué et nivelé à de nombreuses reprises).

Pourtant, malgré sa majesté, le temple était comparativement de *petite taille*. Le bâtiment principal ne mesurait qu'environ 27 mètres de long sur 9 mètres de large (1 Rois 6 : 2). Comparez cela aux dimensions de la ziggourat de Babylone, qui avait une base de 100 mètres sur 100. Il en va de même pour la ville de Jérusalem elle-même, qui était relativement *petite sous les règnes* de David et de Salomon (2 Samuel 5).

Certes, de grandes structures de l'Âge de Fer (période du royaume biblique) ont été découvertes dans l'ancienne Jérusalem. Il s'agit notamment de la *plus grande* structure de l'Âge de Fer de tout Israël, la structure en pierre à gradins, de la structure encore plus grande *mise au jour*, la Grande Tour de Charles Warren (dont la hauteur n'est égale par rien en Israël jusqu'à l'époque du Mont du Temple), et les pierres de taille de la Tour Extra, plus grandes que toutes les autres pierres de construction en Israël jusqu'à l'époque du Mont du Temple d'Hérode. Pourtant, Jérusalem dans son ensemble, comparé à d'autres royaumes ou empires, était une petite ville avec une faible population.

Mais cela ne signifie pas que Jérusalem, ou Israël, était insignifiant. Il y a une raison à l'état physiquement réduit de Jérusalem.

En étudiant l'histoire biblique, il est clair que la Jérusalem n'était pas censée être une Babylone, un Ramsès ou une Cité interdite. Autrement dit, ni la Jérusalem biblique ni ses infrastructures n'ont été conçues pour mettre en valeur la puissance et la richesse d'un souverain humain. Jérusalem a été choisie comme capitale pour sa signification *religieuse* historique (c'est-à-dire Genèse 14, 22). Elle a également été choisie pour son importance *diplomatique* : La ville était située directement à la frontière du territoire tribal de Juda et de Benjamin (Josué 15 : 8 ; 18 : 28). L'établissement du gouvernement du roi David à Jérusalem a clairement servi de symbole de réconciliation tribale entre les tribus du nord qui soutenaient auparavant le roi benjamin Saül et le nouveau roi de la tribu de Juda.

Au début, Jérusalem n'a pas été construite sur le dos de citoyens appauvris ou d'esclaves. Il s'agissait d'un *effort international conjoint*, dans lequel une puissance voisine amie *envoyait ses propres experts* pour travailler aux côtés d'ouvriers israélites qualifiés (2 Samuel 5 ; 1 Rois 5).

Le fait est que, si Jérusalem—en particulier le temple et le complexe royal de Salomon—*était* matériellement importante et impressionnante, elle n'était pas exagérément grande ou ostentatoire. La ville n'a pas été créée pour faire étalage de la splendeur d'un roi humain.

L'histoire biblique montre que Jérusalem a été créée pour illustrer et renforcer la relation entre Dieu et son peuple, et pour faciliter l'éducation, la culture et la prospérité de l'ensemble du royaume et de la population !

Cette réalité est révélée très tôt dans la Bible. Dans le Deutéronome 17, Moïse donne des instructions pour les futurs monarques d'Israël : « Lorsque tu seras entré dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne, lorsque tu le posséderas, que tu y auras établi ta demeure, et que tu diras : 'Je veux mettre un roi sur moi...' [Q]u'il ne fasse pas de grands amas d'argent et d'or... [Cette loi] il devra l'avoir avec lui et y lire tous les jours de sa vie... afin que son cœur ne s'élevé point au-dessus de ses frères... » (versets 14-20).

La Torah contient de nombreuses lois régissant la conduite d'un roi, jusqu'au traitement correct des serviteurs et à l'interdiction de l'esclavage. Cet avertissement en faveur d'une règle équitable s'applique spécifiquement à David et Salomon, les rois responsables de la conquête de la ville et de son établissement comme capitale.

2 Samuel 23, qui comprend les « dernières paroles de David », exige une règle équitable et juste. 1 Rois 2 documente les conseils du roi David à Salomon, où il recommande explicitement à son fils de « faire preuve de bonté » envers certains individus, et même de leur permettre de « manger à ta table ». 1 Rois 3 rapporte la prière de Salomon après son couronnement. Ici, le nouveau roi d'Israël prie Dieu de lui donner « un cœur intelligent » pour régner sur le « peuple que tu as choisi, peuple immense... [C]ar qui pourrait juger ton peuple, ce peuple si nombreux ? » (versets 8-9).

La Bible est claire : le royaume d'Israël, en particulier sous les rois David et Salomon, devait être un empire d'un genre *différent*. La principale aspiration des dirigeants d'Israël n'était pas l'enrichissement personnel ou la construction de bâtiments monumentaux pour mettre en valeur leur pouvoir ; l'objectif principal du monarque était de faciliter le développement d'une population entière de personnes riches, sophistiquées et éduquées pour créer la nation modèle de Dieu.

Bien sûr, la majorité des souverains israélites *n'ont pas* adhéré à cette éthique. Mais David et Salomon l'ont fait en grande partie ! Sous ces deux rois, non seulement la capitale de Jérusalem a prospéré et s'est développée en termes de richesse et de stature—*tout le royaume a prospéré* !

Lorsque nous examinons l'historicité de la monarchie unie, nous devons la mesurer selon ce critère.

En utilisant ces paramètres, examinons ce que les archives archéologiques nous disent de David et Salomon.

Bienvenue à Timna

Les réalités historiques font que nous ne devons pas nous attendre à trouver des preuves d'une population riche en découvrant une abondance d'or, d'argent et d'autres signes de richesse matérielle. La terre d'Israël a été envahie, pillée et détruite des dizaines de fois au cours de l'histoire, de sorte que de telles découvertes sont rares.

Mais il existe de nombreuses autres preuves que nous pouvons étudier, même 3,000 ans plus tard. Pour une étude de cas, voyageons à l'extrême sud d'Israël et examinons une *communauté minière du désert*.

Timna est un ancien site désertique d'extraction de cuivre situé à l'extrême sud de l'actuel Israël, juste au nord du golfe d'Aqaba. (Voir la carte, p. 14) Le site se trouve dans l'ancienne région géographique d'Édom. La Bible rapporte que cette région a été conquise par le roi David au début du 10^e siècle : « Il [David] mit des garnisons dans Édom, et tout Édom fut assujéti à David » (1 Chroniques 18 : 13).

La région minière de Timna est parsemée d'énormes terrils, dont certains sont plus de 6 mètres de haut, et est parsemée de *4 000 puits de mine*, dont certains sont plus de 40 mètres de profondeur. Ces mines ont fonctionné par intermittence au cours de plusieurs millénaires.

Lorsque ces mines ont été fouillées pour la première fois au 20^e siècle, on a dit de façon sensationnelle qu'il s'agissait de mines du roi Salomon. Le célèbre archéologue Nelson Glueck affirmait qu'il s'agissait des mines mêmes dont Salomon extrayait le cuivre pour fabriquer l'énorme quantité de bronze contenue dans le temple. À la fin du 20^e siècle, cette affirmation avait été infirmée, les archéologues indiquant plutôt un sanctuaire égyptien du 12^e siècle av. J.-C. et d'autres vestiges égyptiens dans la région, montrant que les Égyptiens ne pouvaient être responsables que de la prodigieuse production de cuivre à cette époque de l'histoire.

Il s'avère que des fouilles et des tests plus récents ont montré que les premiers fouilleurs avaient raison : Les mines datent en fait de la même période que le roi Salomon. En 2013, une nouvelle datation au carbone et une analyse des scories ont révélé que la production de cuivre a en fait *chuté* à l'époque du contrôle égyptien et n'a commencé à reprendre qu'après leur *départ* de la région. Puis, deux siècles plus tard, les mines ont *atteint leur plus grande quantité de production de l'histoire*, plus précisément au 10^e siècle av. J.-C.—à l'époque même des rois David et Salomon. (Il est intéressant de noter que la productivité globale a de nouveau chuté au cours du 9^e siècle av. J.-C., après l'éclatement de la monarchie unie).

Le Dr Erez Ben-Yosef de l'Université de Tel Aviv est l'un des principaux excavateurs de Timna. Au cours des deux dernières années, il a mis en évidence ce qu'il considère comme un « parti pris architectural » en archéologie (notamment en ce qui concerne Timna). Il estime que l'on a tendance à accorder trop d'importance à la présence de structures en pierre et au « monumentalisme » qui en découle, comme « preuve » de l'existence de puissants royaumes. Il souligne comment ce parti pris architectural a conduit à associer à tort la production prodigieuse de Timna à la domination égyptienne.

« [Plus tard], les recherches menées à Timna ont *intentionnellement évité d'utiliser l'Ancien Testament* comme toile de fond des interprétations archéologiques—en accord avec la sensibilisation croissante à la critique biblique au cours de ces décennies », écrit Ben-Yosef. « Entre 1970 et 2012, ce paradigme était si dominant que les preuves contradictoires ont été supprimées et ignorées... [Le sanctuaire d'Hathor et les inscriptions portant les noms de pharaons des 19^e et 20^e dynasties, qui témoignent effectivement d'une implication impériale égyptienne à la fin de l'Âge du Bronze, ont éclipsé toute preuve contrastée disponible à l'époque » (*The Architectural Bias in Current Biblical Archaeology*, 2019 [*Le biais architectural dans l'archéologie biblique actuelle*, 2019]).

Nous reviendrons dans un instant sur certaines des découvertes individuelles les plus intrigantes. Mais d'abord, considérez cette vue d'ensemble des mines de Timna et de leur prodigieux pic de production du 10^e siècle avec un exemple similaire examiné par Stark dans *How the West Won* [*Comment l'Occident a gagné*]

Entreprise industrielle

Dans le même chapitre traitant du monumentalisme et de la pauvreté tyrannique des empires anciens, Stark cite un exemple d'exploitation minière plusieurs siècles plus tard en Chine. L'application à Timna est ici remarquable.

À la fin du 10^e siècle av. J.-C., une puissante industrie du fer s'est développée dans le nord de la Chine. En 1018, les industriels chinois—de simples citoyens—produisaient environ 35,000 tonnes de fer par an. Ils gagnaient beaucoup d'argent, qu'ils réinvestissaient en grande partie dans leurs mines, ce qui entraînait une production et un développement technologique encore plus importants (et une prospérité générale). Il est important de noter que Stark souligne que l'industrie florissante du fer en Chine n'était « pas une opération gouvernementale ».

Au 11^e siècle, l'industrie florissante du fer était morte. Que s'est-il passé ? Stark explique comment la cour impériale chinoise—lorsqu'elle a découvert la richesse croissante des industriels et les salaires élevés qu'ils versaient à leurs ouvriers paysans—s'est précipitée sur les mines pour en faire un monopole d'État. Sans surprise, la production des mines a ralenti et s'est finalement arrêtée.

Lorsque « l'élite s'empare de toute la production au-delà du minimum nécessaire à la survie, les gens n'ont aucune motivation pour produire davantage », écrit Stark. « Le système économique des anciens empires et de tous les États despotiques est connu sous le nom d'*économie dirigée*, puisque l'État commande et contraint les marchés et le travail... »

Les gouvernements autoritaires puissants ont tendance à monopoliser l'industrie privée. Les gouvernements éclairés, sophistiqués et avancés s'abstiennent de le faire.

Les deux faces de cette pièce sont visibles à Timna.

Les preuves recueillies sur le site montrent que sous les despotes égyptiens du 13^e au 12^e siècle, l'exploitation minière était relativement lente, et n'a commencé à reprendre qu'après le départ des Égyptiens de la région. À l'inverse, la mine a atteint son *plus haut* niveau de production au 10^e siècle av. J.-C. De plus, comme l'a découvert Ben-Yosef, les preuves montrent que c'est à cette époque que de nouvelles technologies de fusion ont été développées, ce qui a permis à la mine d'augmenter sa production et son efficacité.

Il est clair que le gouvernement central qui contrôlait la région à cette époque a servi à *encourager* la production de cuivre de Timna. Seul un gouvernement déférent et bienveillant aurait permis à la population en général, y compris à cette ville minière éloignée, de réussir et de s'enrichir—un système opposé à une « économie dirigée ».

Ce type d'administration centrale peut non seulement être qualifié d'important et d'avancé, mais il est également tout à fait conforme à la description que la Bible fait de l'administration de Salomon.

Mais ce qui est remarquable, ce n'est pas seulement *ce que* les mineurs de Timna du 10^e siècle produisaient et *comment* ils produisaient—ce sont aussi les vêtements qu'ils *portaient* et ce qu'ils *mangeaient* en le faisant.

Des mineurs bien habillés ?

« Dans les États despotiques où les dirigeants s'efforcent d'exiger le maximum de ceux qu'ils contrôlent, les sujets deviennent également avares », écrit Stark. « Ils consomment, thésaurisent et cachent les fruits de leur travail, et ne produisent pas autant qu'ils le pourraient. [...] Le *résultat est un niveau de vie bien inférieur aux capacités productives potentielles de la société* »

Ce n'était certainement pas le cas à Timna au 10^e siècle. Comme l'a rapporté Ariel David de *Haaretz* en 2019 : « Des fouilles à Timna ont montré qu'autour de l'an 1,000 av. J.-C. [...] des fortifications ont été construites autour du site et des vestiges ont été trouvés, montrant que les *travailleurs locaux étaient vêtus de textiles coûteux et appréciaient la nourriture importée de loin*. » Ces « fortifications » s'alignent sur 1 Chroniques 18 : 13, qui dit que David a construit des « garnisons » dans la région.

Les preuves de la richesse de la nourriture et des vêtements ont surpris les scientifiques. Pendant des décennies, on a supposé que Timna était une ville minière sale et grincheuse où les esclaves vivaient une existence de base (Glueck nommant une partie du site « *Slave Hill* » [*Colline des esclaves*]). Mais plusieurs bribes de vêtements détériorés dans les décharges de Timna en 2019 racontent une histoire très différente.

Tout d'abord, les vêtements de cette période n'étaient pas le style simple et minimaliste porté par les ouvriers égyptiens. Ils ressemblaient davantage au « manteau multicolore » de Joseph. Plusieurs fragments magnifiques et colorés de tissu de laine ont été trouvés, dont certains étaient rayés d'orange, de noir, de bleu et de rouge. (La Bible décrit souvent l'utilisation de ces teintures bleues et rouges, et mentionne même une demande personnelle du roi Salomon pour un homme habile qui puisse travailler avec « du fil cramois et du fil bleu » 2 Chroniques 2 : 7 ; Nouvelle version internationale). L'analyse des échantillons a révélé que ces couleurs de tissu ont été obtenues par une pratique de teinture assez complexe utilisant certaines plantes méditerranéennes lointaines.

Et pas plus tard que l'année dernière, un morceau de tissu violet royal (*argaman*, pourpre) du 10^e siècle a été découvert dans les mines. Pour souligner l'importance de cette découverte, considérez ceci : Cette teinture, à différents moments de l'histoire, a été échangée contre *10 à 20 fois son poids en or*. Cette précieuse teinture dérivée de coquillages est mentionnée à plusieurs reprises dans la Bible, notamment en relation avec le temple. Pourtant, c'est la première fois qu'elle est découverte à l'Âge du Fer en Israël, précédant de *1,000 ans* les spécimens existants. Et elle a été trouvée dans un *ancien dépôt* au milieu du désert, dans un site *minier* du 10^e siècle.

Outre les vêtements qui ornaient les habitants de Timna, les archéologues ont mis au jour une foule d'autres vestiges qui témoignent de la richesse, de la productivité et de la richesse de cette communauté minière du désert. Les vestiges étaient remarquablement bien conservés, grâce à la chaleur intense et sèche. Ils comprenaient des dizaines d'autres fragments de textiles, ainsi que de riches aliments d'origine méditerranéenne qui n'auraient pas pu être cultivés facilement dans la région. Les scientifiques ont trouvé des traces de figues, de raisins, d'olives, de grenades, de blé et d'amandes, et même de poissons provenant *non pas* du golfe d'Aqaba, mais du nord, de la lointaine Méditerranée. *Tous les chemins mènent au nord—au cœur d'Israël*. Même l'analyse du fumier d'âne a révélé un régime de culture qui provenait à l'origine de la région de *Jérusalem*.

Quel genre de personnes riches, bien financées, bien habillées et bien nourries étaient présentes à cette époque ? Et quel type de gouvernement central existait pour permettre un tel niveau de vie ? L'histoire biblique fournit les réponses.

Comme indiqué, le Dr Ben-Yosef met en évidence le problème du « parti pris architectural » chez ceux qui rejettent l'importance de cette période du 10^e siècle de l'Antiquité en se fondant sur l'absence de monumentalisme ou de structures en pierre, même lorsqu'il existe des preuves substantielles d'une civilisation avancée.

Dans son article de 2019, Ben-Yosef écrit : « Ce défaut [archéologique] ... est essentiellement l'importance excessive accordée aux caractéristiques construites en pierre dans l'identification de la complexité sociale, de la puissance géopolitique et du rôle historique des sociétés de l'époque biblique. Par inadvertance, le débat et l'accent mis sur l'emplacement chronologique des vestiges architecturaux ont renforcé la dépendance à l'égard de la pierre en tant que *la clé* pour évaluer la force, la taille, l'impact géopolitique et même la simple existence des royaumes de l'ère biblique et, par conséquent, pour « résoudre » les questions liées à l'historicité des récits bibliques. »

« [L]a dépendance totale des éléments archéologiques construits en pierre pour évaluer la complexité sociale [a] un impact fondamental sur les tentatives d'évaluer l'historicité des récits bibliques sur la base du dossier archéologique, *en générant évidemment une tendance au minimalisme*. Ceci est particulièrement pertinent pour les efforts constants visant à comprendre la genèse de l'ancien Israël et de ses royaumes voisins. »

Qu'est-ce que la vraie richesse ?

Si nous recherchons principalement des signes de « monumentalisme » dans les ruines israélites du 10^e siècle, il n'est pas difficile d'écarter ceux qui existent (comme le font souvent les sceptiques) et de conclure que David et Salomon n'étaient guère plus que des chefs de tribu régnant sur un ensemble de villages peu alignés. Mais si nous élargissons les paramètres que nous utilisons pour mesurer l'importance de la monarchie unie, le débat change rapidement. L'exemple de Timna, une ville minière isolée à l'économie florissante et aux citoyens riches, est convaincant—et ce *n'est pas* un exemple isolé. Y a-t-il d'autres « Timna » dans le monde ?

À Jérusalem et dans tout Israël, il existe des preuves suggérant que le récit biblique est exact lorsqu'il décrit la monarchie unie comme prospère, expansive et importante, non seulement pour ses dirigeants, mais aussi pour l'ensemble de sa population.

Comment, dès lors, mesurer la véritable « richesse » d'un royaume ? Par ses structures impressionnantes ? Ramsès, 13^e siècle av. J.-C., est considéré comme l'un des pharaons les plus riches, les plus puissants et les plus riches de tous les temps, avec toutes les structures « monumentales » associées. Mais que diraient les travailleurs contemporains des mines de Timna, contrôlées par l'Égypte ? Comment évalueraient-ils leur propre prospérité ? Comment évalueraient-ils le pharaon ? Comment compareraient-ils leur situation à celle de leurs homologues de Timna au 10^e siècle ? Comment évalueraient-ils *notre* civilisation, qui regarde l'empire égyptien avec émerveillement ?

Comment mesurer la richesse nationale *réelle* ? Par le dirigeant ? Ou par les gouvernés ?

En évaluant les preuves de l'importance de David et de Salomon, nous ne devons pas nous attendre à trouver une famille royale ostentatoire ruisselant de richesses amassées et honorée par un monumentalisme digne d'un culte aux dépens de ses citoyens. Nous devrions plutôt chercher des preuves d'une population globale de gens instruits, cultivés et riches, vivant et participant à une économie dynamique. C'est la richesse nationale supérieure dont parle la Bible.

Et c'est la richesse que l'archéologie met à jour.

L'ARCHÉOLOGO TONNE: 'VOICI VOTRE DIEU



© 2016 PHILADELPHIA CHURCH OF GOD
© 2018 ÉGLISE DE PHILADELPHIE DE DIEU. VERSION DÉRIVÉE EN FRANÇAIS

